

Compte rendu du voyage au Ningxia

Le voyage a été organisé pour aider les enfants défavorisés de la pauvre province autonome du Ningxia qui est en pénurie d'eau et sur laquelle trois déserts tout autour tentent de grignoter des bouts de terres. Dans cette région très sèche, les terres peinent à aider les paysans à gagner leur vie. Nous avons mis environ sept heures en tout pour y arriver : le bus partant de l'école a mis longtemps pour arriver à Canton –environ trois heures - puis deux heures de plus avant Chongqing et enfin deux autres heures pour atterrir à Yinchuan.

Mon premier souvenir se trouve au tout début, quand on allait atterrir à Yinchuan. Dès que nous voyons le désert, nous nous penchons pour regarder par la fenêtre. Tout à coup, l'avion tombe dans un trou d'air, personne ne comprend rien. Ensuite, les secousses étaient de plus en plus fortes, tellement fortes que certains d'entre nous pensaient qu'on allait y rester. L'un d'entre nous un peu fou s'est levé pour aller aux toilettes avant les secousses. Lorsqu'il est revenu, l'avion est tombé de un ou deux mètres alors que lui est resté sur place. Ses pieds ne touchaient plus le sol pendant un instant avant que la gravité ne le rappelle à elle. Après bien des difficultés, il a finalement réussi à s'asseoir alors que la piste était en vue. Il y a eu un petit souffle de soulagement. Arrivé près de la piste, l'avion a tourné de telle sorte que ceux assis à côté de la vitre ont eu l'impression d'être comme dans un bateau dont le fond est en verre pour qu'on voie ce qu'il y a dans l'eau. Plus la piste approchait, plus nous étions soulagés. Une fois que la piste était tout près, l'avion a commencé à atterrir et j'imaginai ce qui pouvait arriver si un trou d'air nous clouait au sol. L'avion, quelques instants avant que les roues ne touchent le sol, a accéléré comme s'il voulait que nous ne descendions pas là-bas. La fausse joie que nous nous étions faite s'est ravivée d'un coup et on commençait à avoir envie de se lever et d'aller parler au pilote qui nous avait fait très peur mais un ami à côté de la fenêtre nous a expliqué que l'avion n'aurait pas eu la place de s'arrêter car il atterrissait au milieu de la piste. La suite a été la même pendant vingt bonnes minutes et on a fini par atterrir pendant que la femme devant moi rendue malade par toutes ces secousses repeignait sa tablette.

Ensuite, l'une des choses qui m'ont le plus frappé est sans nul doute les conditions des enfants. Ces pauvres petits aux joues rouges et usées ainsi que leurs petits doigts tout foncés avec quelques taches blanches, toute leur peau était sèche et rugueuse à cause de la sécheresse nous ont tout d'abord fait pitié, à première vue. Mais au bout d'un moment, on s'est rendu compte qu'ils étaient très gentils et nous avons pensé que ces petits enfants sont vraiment malchanceux d'être nés là bas. On a pu danser avec eux comme à l'école de Li Jia Wa, où les élèves de l'école primaire se sont ouverts rapidement pour faire la roue mais les garçons de l'école avaient du mal à se mettre à côté de leurs camarades filles à l'exception de quelques uns. Dans cette école, malgré leur pauvreté apparente, ils ont su s'ouvrir à nous en faisant tout d'abord un petit défilé de mode et des filles ont chanté et dansé. Ils nous ont aussi dit que le jour où on était venu à leur école pour leur offrir des fournitures et des meubles pour l'école était le plus beau de leur vie car ils peuvent enfin toucher à la moindre richesse pour nous, et comprendre ce que c'est, d'après un des élèves. De plus, même si on ne parlait pas trop, on pouvait faire des mouvements, communiquer par gestes et

s'amuser ensemble. D'un autre côté, ils sont tellement pauvres que, comme on a pu le voir dans l'école Zhongxin dans le district de Haiyuan, où les élèves sont un petit peu plus âgés car c'est une école secondaire, ils se sont rués sur nous lorsque nous avons montré que nous avions des sacs remplis de cadeaux à leur donner. Ils les ont déchirés et se sont frappés pour avoir deux crayons plutôt que le seul qu'on leur donnait. Par contre, la viande séchée, ils l'ont lancée par terre et certains se sont baissés pour la ramasser mais ils l'ont laissée là où elle était posée par terre.



Enfants de Lijiawa



District de Tongxin

Le soir et le weekend en rentrant de l'école, ils doivent aider leurs parents, quel que soit leur métier, ce que nous ne pouvons pas faire avec les nôtres. Je me suis senti très mal lorsque j'ai vu que les enfants nous encerclaient pour nous laisser aucun échappatoire et sautaient pour prendre le sac ou lorsqu'on tendait un crayon à un enfant, tous les autres se ruaient sur lui pour le lui prendre, ou simplement par le fait que seulement peu d'entre eux nous ont dit « merci » après qu'on leur ait donné une gomme ou un taille crayon qui ne sont que des objets sans grande valeur pour moi mais qu'ils utilisent jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus.

De plus, les paysages m'ont fait réfléchir : ces magnifiques plateaux de loess, une particule formée au fil des années qui est un mélange de limon et de terre qui forment tantôt des montagnes, tantôt des plaines, ou tantôt des énormes crevasses. La différence entre les montagnes et tout de suite après, une crevasse d'une vingtaine de mètres de profondeur est magnifique même si elle fait un petit peu peur : on voit les différentes couches déposées par le loess au cours du temps et une couche jaunâtre à la surface, visible. Ces paysages sont tout simplement magnifiques.

Les Hui sont en majorité musulmans. Lorsqu'on est arrivé près de Tongxin, dans la ville dans laquelle nous avons acheté les fournitures pour les enfants de l'école, je me suis rendu compte que beaucoup de femmes mettaient le voile sur les yeux, ce qui est, comparé à ce que nous a dit madame Bordas, très différent de la façon dont elles étaient il y a quelques années. On a pu voir également que les femmes mariées portent un petit chapeau bleu, et on s'est rendu compte que certaines d'entre elles étaient très jeunes. Les hommes mariés, eux, d'après ce que j'ai vu dans la famille dans laquelle je suis allé dormir, portent un chapeau blanc qu'ils ne quittent que pour se gratter la tête et pour dormir. Nous sommes aussi allés visiter la plus ancienne mosquée de la province : une mosquée très grande autour de laquelle il n'y a rien. Dans cette mosquée, nous avons parlé avec deux élèves imams qui nous ont éclairés sur certaines questions que nous leur avons posées à propos de l'islam. Avant la prière, nous avons aussi vu le plus vieil imam de la mosquée qui a près de quatre vingt ans.



Paysage de loess entre Yuwang et Lijiawa

Pour conclure, ce voyage a été très instructif pour moi et m'a finalement fait comprendre ce que mes parents me disent depuis longtemps: j'ai énormément de chance d'être né à Hong Kong dans une famille aisée et pas dans un endroit où je serais pauvre, sans eau et sans assez de nourriture pour ma famille et moi.



Famille entre Zhangjiashu et Lijiawa